

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

César REVAZ

La démission de Mgr Vogel, une autre lecture

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90b, p. 63-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *La démission de Mgr VOGEL: une autre lecture*

par César Revaz

## **Un coup de tonnerre**

En cette veille de la Pentecôte, la nouvelle éclate comme un coup de tonnerre, immédiatement répercutée par les médias: Monseigneur Hansjörg Vogel, évêque de Bâle, a présenté sa démission au Saint-Père qui l'a acceptée. Nous sommes le 2 juin 1995. Dans les jours suivants, journaux et revues publient à l'envi sondages d'opinion, interviews, analyses et commentaires. Nous y apprenons que l'attitude de l'évêque de Bâle rencontre une sympathie quasi unanime, que plus de 70 % des fidèles se prononcent pour l'abandon du célibat des prêtres, que, selon Eugen Drewermann, 60 % des membres du clergé catholique allemand vivent maritalement de façon ouverte ou inavouée.

Sous la signature de Pierre-André Krol, l'HEBDO No 23 du 8 juin 1995 présente à ses lecteurs un long article intitulé «**Le courage de Mgr Vogel**» (pp. 10-14). Le résumé des thèmes qui précède l'article définit assez la perspective de l'auteur:

- CHASTETÉ      Cette retraite prématurée relance le débat sur le célibat des prêtres, de plus en plus mal supporté.
- OBSTINATION    Le pape Jean-Paul II s'accroche à ses positions conservatrices, mais la vague de revendications ne cesse de monter.

Suit un entretien avec Alberto Bondolfi, théologien catholique et père de deux enfants, qui déclare notamment en conclusion de ses propos (p. 14):

«Le célibat, qui était un simple moyen, est devenu un but en soi, un **fétiche.**»

Un autre hebdomadaire romand, ILLUSTRÉ N° 23 du 7 juin 1995, pose, par la plume de son rédacteur en chef Jacques Poget, la question qui sert de titre à l'éditorial :

### «Dans quel siècle le pape vit-il?»

Question à ses yeux pertinente «puisqu'une écrasante majorité de catholiques de Suisse trouve l'obligation du célibat dépassée, voire inhumaine» (p. 3).

De toute évidence, ainsi que l'écrit le Père Albert Longchamp dans l'ÉCHO ILLUSTRÉ N° 24 du 15 juin 1995:

«Le débat ne peut plus être esquivé...» (p. 5)

mais, dit-il un peu plus loin:

«L'Eglise a besoin, avant de trancher, d'un temps de maturation.»

Même si cette «prudence pastorale» imposera sûrement des souffrances à de nombreux prêtres, même si elle privera l'Eglise de vocations, il convient de ne pas modifier brutalement la discipline actuelle, sous le coup de l'émotion provoquée par le cas de Mgr Vogel, et surtout pas, à notre avis, après la **lecture horizontale** de l'événement, telle que nous l'ont proposée la plupart des commentaires, soit de la presse écrite, soit de la radio et de la télévision.

### ***Le message augustinien***

Il se trouve que, par une heureuse coïncidence, nous traduisons à ce moment-là un passage des CONFESSIONS de **saint Augustin** avec la classe de 4<sup>e</sup> Littéraire B. Il nous est immédiatement venu à l'esprit qu'une réflexion sur le texte augustinien pourrait apporter un tout autre éclairage à la question posée, c'est ce que nous appellerions volontiers une **lecture verticale**.

Présentons brièvement ce passage au Livre VIII des Confessions. La scène se passe à Milan: Augustin s'est retiré dans un jardin avec son ami Alypius. C'est la crise décisive qui précède sa conversion. Au cours d'un débat intérieur (... in illa grandi rixa interioris domus meae — VIII, 19), s'expriment dans l'âme d'Augustin les «suprêmes délibérations». L'auteur raconte cet épisode en 3 scènes successives et liées entre elles.

### 1. Difficultés du dernier pas (§ 25)

Tableau en 2 volets qui nous montre, d'un côté, Augustin attaché au passé par une chaîne non encore entièrement brisée, et, de l'autre, déjà tourné vers l'avenir, «hésitant à mourir à la mort et à vivre à la vie». (Confessions, VIII, 25)

### 2. Développement du 1<sup>er</sup> volet (§ 26)

Les «vieilles amies» («antiquae amicae») <sup>1</sup> essaient de le retenir par des manœuvres et des suggestions sournoises tandis que l'habitude, tyrannique, lui pose la question: «Crois-tu que tu pourras vivre sans elles?»

### 3. Développement du 2<sup>e</sup> volet (§ 27)

Du côté où Augustin tourne son visage, se dévoile la chaste dignité de la Contenance, prête à l'accueillir, qui raille sa faiblesse et l'encourage à se jeter sans crainte en Dieu, son Sauveur, qui le recevra et le guérira.

A travers ce trop bref résumé, on discerne bien l'affrontement des forces en présence, admirable illustration de ce que Baudelaire nommera plus tard la double «postulation» de l'âme humaine. Certes, âpre est la lutte et Augustin notera lui-même:

*Sic aegrotabam et excruciar...*

*Ainsi j'étais malade et je me torturais...*

Les vieilles enjôleuses sont là qui rôdent et retardent la rupture définitive. Augustin décrit minutieusement leur manège :

... succutiebant vestem meam carneam et submurmurabant: «Dimittisne nos?» et «A momento isto non erimus tecum ultra in aeternum.» ...

<sup>1</sup> Les «vieilles amies» représentent allégoriquement les passions sensuelles qu'Augustin avait éprouvées dans sa jeunesse.

*A petits coups elles me tiraient par ma robe de chair et murmuraient à mi-voix: «Tu nous congédies?» et «Dès ce moment, nous ne serons plus avec toi, plus jamais.»...*

En face se présente la Contenance:

*... serena et non dissolute hilaris, honeste blandiens ut venirem neque dubitarem, et extendens ad me suscipiendum et amplectendum manus plenas gregibus bonorum exemplorum.*

*... sereine et d'une gaieté sans abandon, m'engageant par son noble charme à venir sans hésiter, et tendant vers moi, pour m'accueillir et m'embrasser, des mains pieuses, et peuplées de bons exemples.*

C'est à tort, nous semble-t-il, qu'on a voulu interpréter la démarche d'Augustin comme une attitude de mépris pour la femme et la sexualité. Tel n'est point son propos. Relisons ce qu'il écrit quelques lignes plus loin, évoquant celles et ceux qui se consacrent à Dieu dans le célibat:

*...et in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis, sed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te, domine.*

*...et en tous, c'était la Contenance, non point stérile, mais mère féconde d'enfants de liesse qui lui naissaient de son époux, de toi, Seigneur.*

Faisons la part de la rhétorique, il n'en reste pas moins que dans son idéal, épris d'absolu, Augustin prend conscience, selon le mot du Chanoine Grégoire Rouiller, de l'«emprise», du «regard particulier» que Dieu porte sur un serviteur choisi et désirant le rejoindre dans son royaume.

## **Le sens d'une vocation**

Au terme de cette réflexion, nous ne prétendons pas que le message augustinien a réglé une fois pour toutes la question du célibat sacerdotal. Qu'une partie du clergé éprouve en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle de plus en plus de difficultés à vivre son statut, nous en convenons volontiers, persuadés que l'Eglise ne pourra pas se dérober à une analyse en profondeur de la situation.

Cependant, avec leur lecture rapide et, passez-nous l'expression, «au ras des pâquerettes » de l'affaire Vogel, les médias ont en quelque sorte joué avec les émotions du public et ne nous ont guère éclairés. Ils ont généralement escamoté la dimension spirituelle du problème, une haute vision de la vocation sacerdotale fondée sur le renoncement aux plaisirs du monde et sur la chasteté. En ce sens, ils ne sont d'ailleurs que le reflet de la confusion des valeurs qui caractérise une société en voie de déchristianisation. Là sans doute réside le fond du débat.

En guise de conclusion, il nous paraît opportun de citer les propos de Mgr Henri Salina, abbé de Saint-Maurice et président de la Conférence des évêques suisses, à l'adresse de Mgr Norbert Brunner:

«Vous vivrez avec l'Eglise de Sion qui vous est confiée, avec l'Eglise qui est en Suisse et dans le monde "les joies et les espoirs, mais aussi les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps" ( Vatican II ). Et cela, nous le savons, ne manque pas.»

## **Bibliographie**

**Saint Augustin:** Les Confessions (Livres I-XIII) — Texte de l'édition de M. Skutella — Introduction et notes de A. Solignac, s.j. — Traduction de E. Tréhorel et G. Bouissou, a.a. — Bibliothèque augustinienne 13 et 14 — Desclée de Brouwer — 1962.